

Dimanche 31 juillet /18^{ème} dimanche TO C

Qo 1, 2; 2, 21-23 ; Col 3, 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21

Un évangile et une première lecture qui sont à accueillir comme une bénédiction dans un temps de vacances. Les accueillir comme une bénédiction parce qu'elles posent chacune à leur manière la question du sens. Cette question du sens, ce n'est pas la question subsidiaire d'une vie, c'est LA question centrale de toute vie.

Le sens, c'est ce qui permet d'orienter sa vie. Le sens nous délivre du « subir » pour nous faire rentrer dans le champ de l'exigence éthique de la responsabilité et du choix. Seul ce chemin-là peut nous permettre de faire la rencontre avec le bonheur. Je parle de « bonheur », pas de « plaisir » : la précision est nécessaire car il arrive souvent que l'on emploie l'un ou l'autre mot indifféremment alors qu'ils renvoient chacun à des réalités bien différentes.

Le plaisir, il peut s'analyser, se reproduire à l'infini. Pour cela il suffit de répéter les causes de ce qui l'a fait naître. Le gourmand aura du plaisir chaque fois qu'il mangera son gâteau avec un plaisir plus ou moins intense selon qu'il préfère l'abricot ou le chocolat. Le bonheur nous fait rentrer dans une communion avec l'objet ou la personne qui l'ont fait naître. Il a une part d'indescriptible car l'espace d'un instant il nous fait transcender le temps.

Le sens, c'est une quête permanente, c'est toujours la quête du Saint Graal. C'est une conquête permanente qui ne nous permet pas de nous installer dans l'illusion en se disant « c'est fait, repose-toi ! » Oui, la richesse d'une vie ne se mesure pas à ce qu'elle a su acquérir. Le posséder ne peut jamais se substituer à l'exister. Faire cette erreur-là, c'est se condamner à être l'homme le plus malheureux de la terre car l'essentiel ne s'achète pas. Le sexe peut s'acheter, l'amour non. On peut s'attirer une cour autour de soi par ses largesses, mais l'amitié non plus. On peut se gaver de repas somptueux avec son argent, mais la faim de reconnaissance ne s'achète pas plus. Avec l'argent on peut dominer, terroriser, mais le respect que l'on donne à l'Homme juste et équitable ne s'achète pas.

Finalement, dans ce temps de vacances, nous pourrions avec beaucoup de bonté et de compassion pour nous-mêmes nous demander qu'est-ce qui est vanité au cœur de nos vies ? et qu'est-ce qui fait que nous soyons attachés à ces vanités au point de leur donner le statut d'essentiels. Depuis quelques mois nous cheminons avec le document de notre évêque qui nous présente les cinq « essentiels » de la FOI : prière, formation, service, évangélisation, fraternité.. mais d'une manière plus générale où sont nos cinq essentiels personnels ? et comment les faisons-nous vivre ? Se les redire pour éventuellement les conforter, les réveiller, mais peut-être aussi pour prendre d'autres chemins qui, -au fil du temps – se révèlent aujourd'hui comme plus « essentiels ».

Dimanche 31 juillet /18^{ème} dimanche TO C

Qo 1, 2; 2, 21-23 ; Col 3, 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21

Un inventaire non pas pour regarder ce que je possède, mais un inventaire pour voir s'il ne faudrait pas renouveler la « garde-robe » de mes essentiels car il me faut accepter qu'ils évoluent avec mon âge, l'époque dans laquelle je vis qui n'est plus la même qu'il y a vingt ans ou plus peut-être aussi que je les ai abandonnés, mis en sommeil et ils sont là à attendre d'être réveillés. Le critère de discernement de mes essentiels pourrait être « est-ce qu'ils me mettent toujours en route, en recherche ? me situent-ils toujours comme un « apprenant », une personne qui s'émerveille et qui apprend toujours de nouvelles choses et s'en réjouit ? Est-ce qu'ils m'invitent à tendre la main à ceux qui vivent autour de moi ou me renferment-ils sur la réalisation de mon seul plaisir ?

Oui repositionner ses essentiels pour aller à l'Essentiel : n'est-ce pas une magnifique tâche estivale ? Allez, c'est décidé je m'y mets et si ce n'est pas pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde que ce soit au moins pour retrouver une harmonie profonde et d'ailleurs il me semble bien qu'elle m'a été donnée par mon créateur dès le sein de ma mère !

Père Henri Perrin.